

L'Internet associatif en France et en Allemagne

Sociologie d'une rémanence utopique

Dr. Aube Richebourg

aube.richebourg@posteo.net

Exposé introductif de soutenance, le 9 décembre 2024

Thèse dirigée par Johanna Siméant-Germanos (CMH), en co-direction avec Bénédicte Zimmermann (CGS/EHESS)

Mesdames et messieurs les membres du jury

Je souhaite d'abord vous remercier pour votre présence aujourd'hui et pour le temps que vous aurez pris pour lire, discuter et évaluer mon travail. J'exprime aussi toute ma gratitude à Bénédicte Zimmermann et Johanna Siméant-Germanos qui m'ont accompagnée, relue, conseillée et corrigée, avec un grand soin durant les six années qu'aura duré ce travail de thèse. Je remercie enfin les personnes qui sont venues m'écouter aujourd'hui, en ligne et dans la salle.

Cette thèse s'inscrit dans un itinéraire de recherche sinueux, sur lequel je voudrais d'abord revenir avant de présenter mon objet de recherche, ma méthodologie, mes principaux résultats, ainsi que les prolongements que j'envisage pour ce travail.

Genèse de la thèse

Mon intérêt pour l'Internet associatif n'avait rien de l'évidence quelques mois avant mon inscription en thèse. Plusieurs expériences se sont rétrospectivement avérées des jalons dans le cheminement vers l'objet de cette thèse ainsi vers son traitement sociologique et comparé.

J'ai commencé en effet à m'intéresser aux savoirs ordinaires ou subalternes après une première année de master consacrée à l'étude des nudges, un instrument de gouvernement qui a connu un certain succès au milieu des années 2010¹. C'est à cette

¹ Popularisés en 2008 par l'ouvrage du juriste Cass Sunstein et de l'économiste Richard Thaler, traduit en français par « Nudge : la méthode douce pour inspirer la bonne décision », les nudges désignent des agencements de l'environnement visant à contraindre inconsciemment les décisions prises par les individus. Ces dispositifs ont été considérés par certains gouvernements comme une solution contre des comportements citoyens indésirables. Ainsi, des cabinets ministériels, notamment dans le domaine de la santé ou fiscal, de l'administration de Barack Obama, de David Cameron, d'Angela Merkel ou de Manuel Valls se sont dotés de cellules nudge pour imaginer de tels dispositifs.

occasion que j'ai découvert que si certaines perceptions et théories pénètrent les sphères dirigeantes, d'autres, jugées moins légitimes, restent dans l'ombre. C'est précisément ce point aveugle de l'« œil de l'Etat » qui a dès lors commencé à m'intéresser ainsi que les méthodes plus ethnographiques pour l'explorer.

Une autre expérience fondamentale a été l'échec d'ouvrir un terrain sur la syndicalisation des travailleuses du sexe en Allemagne. Mes velléités d'enquête se sont alors heurtées à plusieurs refus d'entretien, à un discours visant à préserver comme pré-carré des travailleuses du sexe l'étude et l'analyse de leurs pratiques, ou encore à la proposition de diriger mon travail. Parallèlement à l'expérience de cet échec en décembre 2017, je suis tombée par hasard sur l'annonce de la réunion mensuelle d'une petite association de fourniture de services Internet dans le 11^e arrondissement de Paris. Je m'y suis rendue, attirée, il faut bien l'avouer, par l'exotisme de telles pratiques, dont j'ignorais alors jusqu'à l'existence. Je découvre alors que l'hébergement et la fourniture de services Internet peuvent se faire de manière associative, mais je découvre aussi des notions comme la défense de la neutralité du net ou l'Internet libre. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à imaginer ce que les décennies d'existence d'Internet recelaient de pratiques et d'idéaux oubliés à l'heure de l'hégémonie écrasante des GAFAM, déjà en 2018.

C'est à ce moment-là également que j'ai découvert la sociologie particulière de ce milieu associatif : une poignée d'informaticiens, des hommes quasi exclusivement, qui administrent des services associatifs, en marge de leurs activités professionnelles et sur un mode bénévole. Mais je suis aussi intriguée par l'aspect, oserais-je dire, décrépité de ce monde qui a survécu à une révolution numérique dont on sait aujourd'hui combien elle a été menée tambour battant par les intérêts marchands. Dès les premières semaines d'enquête, une question devient centrale : comment de telles pratiques ont-elles survécu dans un contexte largement dominé par les intérêts marchands ? L'association étudiée m'apparaît alors comme prise entre plusieurs tensions : l'une touchant à l'espace des pratiques, structuré par la maîtrise technique et l'engagement politique, l'autre à l'histoire même d'Internet, entre loyauté au passé et adaptation au présent d'un Internet qui s'est radicalement transformé entre le début des années 1990 et la fin des années 2010. C'est au croisement de ces deux tensions que j'oriente alors l'objet de ma thèse, qui deviendra au cours des années celui de l'Internet associatif.

Construction de l'objet et cadrage théorique

Je voudrais à présent revenir sur la façon dont l'Internet associatif, un mouvement relativement méconnu du grand public, est devenu l'objet central de ma thèse. Pour cela, il m'a fallu sociologiser la question du recours aux pratiques utopiques en m'intéressant aux intérêts spécifiques des acteurs qui y prennent part, non sans négliger l'historicité même de ces intérêts. Pour cadrer mon analyse, il m'a semblé utile d'introduire une notion que j'ai appelée la rémanence utopique, c'est-à-dire la persistance et l'adaptation d'une certaine conception d'Internet au-delà de ses conditions d'émergence.

En sociologie du travail et du politique notamment, lorsqu'il s'est agi de s'intéresser à des communautés dont le point commun était de transformer les structures sociales à de petites échelles, l'utopie a déjà été considérée majoritairement en tant qu'elle serait « concrète », à la suite du philosophe allemand Ernst Bloch, ou « réelle » à la suite du sociologue américain Erik Olin Wright². On infère, de plus, à la frustration relative des acteurs sociaux le comportement qui consiste à fonder, rejoindre ou administrer des

² Bloch, Ernst. 1976. *La Principe espérance. Tomes I, II, III*. Paris: Gallimard ; Wright, Erik Olin. 2017. *Utopies réelles*. Paris: La Découverte.

communautés utopiques³. Dans ce sens, considérer non plus « l'utopie d'Internet », ou son avatar la « démocratie Internet »⁴, mais les *pratiques utopiques* se rattachant à Internet, m'a permis en effet d'éviter trois écueils qui rendent difficile l'appréhension de l'Internet associatif, en France et en Allemagne, comme un *fait social* sociologiquement investigable.

Le premier écueil consistait à considérer, selon le schème de l'utopie déçue ou dévoyée, le moment utopique d'Internet comme appartenant au passé et comme révolu, écrasé par les intérêts marchands. En effet, les pratiques étudiées remontent au début des années 1990 et continuent d'exister à l'heure actuelle dans des associations toujours actives. Le deuxième écueil était d'inscrire le phénomène de l'utopie du côté de l'ailleurs, qu'il soit imaginaire, fictionnel, ou projectif. Le stigmate de l'irréalisme colle en effet à l'utopie de façon persistante. Au contraire, il s'est avéré au cours de l'enquête que les pratiques utopiques sont prises profondément au sérieux par celles et ceux qui s'y investissent comme un espace d'expérience plus encore que d'expérimentation. Enfin, le troisième écueil était de « naturaliser » l'utopie Internet, en la parant d'une dimension culturelle qui appartiendrait en propre aux pionniers du réseau ou à leurs héritiers quelque part entre les années 1960 et 1980, d'une part, et quelque part aux États-Unis, entre le MIT et la Silicon Valley, d'autre part. Il s'agissait enfin de s'intéresser à des pratiques utopiques qui se déploient dans l'espace européen et qui attirent des profils sociaux plus variés que ne le laisse penser le seul archétype de l'informaticien étatsunien pionnier.

J'ai finalement proposé que *l'étude de la rémanence utopique s'explique à partir d'une approche configurationnelle*, combinant plusieurs niveaux d'analyse (macro, meso et micro), en m'inspirant de l'esquisse du programme de recherche de Norbert Elias dans sa conférence « la critique de l'État chez Thomas More » de 1982⁵. Dans la thèse, des concepts classiques des sciences sociales sont venus compléter cette esquisse de programme, comme l'horizon d'attente, la frustration relative ou le répertoire d'action, mais aussi des concepts issus de la sociologie durkheimienne (comme le concept de fait social ou de division sociale du travail) et encore de la sociologie bourdieusienne (comme celui d'habitus, de socialisation ou d'espace des pratiques).

L'approche configurationnelle m'a permis en effet de rapprocher et d'analyser l'articulation entre les changements historiques à l'œuvre dans ce qu'on appelle la révolution numérique, des moyens d'action collective, ici les pratiques utopiques, et enfin les intérêts individuels des acteurs qui y recourent. C'est pourquoi j'en suis venue à proposer l'idée que la rémanence utopique tient, de façon indissociable, tant à la marginalisation économique et politique subie par le modèle associatif qu'à la frustration relative des acteurs intéressés par ce même modèle à l'égard de l'industrie numérique, et enfin à la capacité des organisations associatives à adapter au temps présent leurs critiques et leurs moyens d'action.

³ Léger, Danièle. 1979. "Les utopies du 'retour.'" *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 29(1): 45-63. ; Lacroix, Bernard. 2006. *L'utopie Communautaire : Histoire Sociale d'une Révolte*. Paris: Presses universitaires de France.

⁴ Serfaty, Viviane. 1999. "L'Internet : fragments d'un discours utopique." *Communication & Langages* 119(1): 106-117. ; Turner, Fred. 2006. *From Counterculture to Cyberculture: Stewart Brand, the Whole Earth Network, and the Rise of Digital Utopianism*. Chicago: University of Chicago Press. Cardon, Dominique. 2010. *La démocratie Internet : promesses et limites*. Paris, Seuil ; Bellon, Anne. 2019. "Qu'est devenue l'utopie d'Internet ?" *Revue Projet* 371(4): 6-11. Tréguer, Félix. 2019. "L'utopie déçue : une contre-histoire d'Internet, xv^e-xxi^e siècle."

⁵ Elias, Norbert. 2014. "La Critique de l'État Chez Thomas More." In *L'utopie*, ed. Quentin Deluermoz. Paris: La Découverte, 31-102.

Méthodologie

Pour aborder la rémanence utopique, il a fallu croiser plusieurs techniques d'enquête des sciences sociales permettant d'observer le *passé dans le présent* mais aussi le *présent au passé*.

La première dimension de l'enquête est *l'approche comparée* entre la France et l'Allemagne. J'avais d'abord comme hypothèse le fait que les pratiques utopiques sont variées, malgré des principes communs, et dépendent en partie des structures légitimes tant du pouvoir économique que politique. À cet égard, la France et l'Allemagne constituaient des exemples paradigmatiques d'une gestion à la fois comparable des infrastructures de télécommunications dans leurs objectifs, conformes à la politique européenne, mais suffisamment différentes quant à sa mise en œuvre, plus ou moins centralisée. J'ai donc comparé l'histoire et l'organisation d'associations françaises principalement French Data Network et Franciliens.net, avec des associations allemandes, principalement la section berlinoise de Freifunk et l'association IN-Berlin. Ces associations sont en effet structurellement, techniquement et historiquement différentes. Si elles ont des points communs (la fourniture d'accès et de services Internet), elles diffèrent par la variété des choix techniques retenus au fil de leur histoire. Par ailleurs, certaines ont fait le choix d'être déclarées en préfecture, quand d'autres non. Enfin, elles sont différentes du point de vue des relations entretenues à l'égard d'autres acteurs, issus des pouvoirs publics, mais aussi de l'espace du militantisme ou du milieu associatif. La comparaison a ainsi permis d'éclairer différentes stratégies collectives pour exister dans un contexte en constante évolution, celui de l'histoire même d'Internet.

La seconde dimension est *l'approche ethnographique* et l'enquête par entretiens. En effet, l'analyse des pratiques a consisté d'abord à les observer en gagnant progressivement une place voire un rôle dans ces associations. La difficulté a tenu d'abord au fait que j'étais doublement profane, puisque je ne possède aucun savoir-faire technique ni ne connaissais le monde de l'informatique militant. Une autre difficulté était que je sois une femme, dans un contexte très majoritairement dominé par les hommes, et peu socialisée aux contextes à majorité masculine. L'ordre de grandeur est qu'il y a environ 10 % de femmes dans ces associations, comme dans les secteurs les moins féminisés de l'informatique. Cette réalité a fait l'objet, tout au long de l'enquête, d'une réflexion sur le caractère à la fois contraignant et heuristique de disposer de certaines caractéristiques sociales et de genre sur le terrain de l'Internet associatif⁶. Il m'a d'abord fallu adopter des comportements qui m'éloignaient de mes socialisations pour à la fois être adoptée au sein du groupe et mener l'enquête. Par ailleurs, il s'est avéré que plusieurs points d'entrée ont été possibles. D'abord, l'adhésion aux associations donne droit à la participation aux réunions hebdomadaires ou mensuelles. Ensuite, être une femme (et profane) a comporté des avantages comme celui d'assumer une curiosité à l'égard de pratiques éloignées des miennes, mais aussi l'avantage d'incarner un public cible qui, une fois conquis, permettait au groupe de se conforter dans la légitimité de la cause défendue. Ainsi, les enquêtés m'ont livré d'abondantes explications de même qu'ils m'ont ouvert les portes de leurs salles machine et de leurs locaux de réunion. Complémentaire aux conversations informelles autour des pratiques associatives, l'enquête par entretien a, quant à elle, permis de reconstituer les parcours biographiques des enquêtés en insistant sur les articulations entre engagement associatif, parcours professionnel et positions politiques. Enfin, sensible que j'étais à l'imbrication des méthodes, la comparaison des trajectoires d'intégration ethnographique en France et en

⁶ Monjaret, Anne, and Catherine Pugeault. 2014. "En Quête de Genre ?" In *Le Sexe de l'enquête : Approches Sociologiques et Anthropologiques*, Sociétés, Espaces, Temps, Lyon: ENS Éditions, 5-17.

Allemagne s'est par ailleurs révélée heuristique pour mieux comprendre la disponibilité des rôles sociaux au sein des associations ainsi que leur organisation.

La troisième et dernière dimension de l'enquête a été *l'approche archivistique*, principalement en ligne. Les traces laissées par les activités associatives *via* les anciennes versions de sites web⁷, collectées grâce à l'outil Internet Archive, ont été ainsi capitales pour analyser les opérations concrètes par lesquelles les associations se sont adaptées aux évolutions d'Internet. C'est grâce également aux archives de listes de diffusion que j'ai en partie pu reconstituer la trajectoire historique propre à l'Internet associatif mais aussi le déroulement de conflits ponctuels entre bénévoles.

Résultats et prolongements de la thèse

J'aimerais maintenant revenir sur plusieurs résultats de la thèse. Cette thèse se situe d'abord au carrefour de plusieurs domaines de la sociologie : la sociologie d'Internet, la sociologie des associations, la sociologie du travail, la sociologie politique. Ainsi, il est possible, me semble-t-il, d'étendre les résultats de la thèse aux intérêts propres à ces domaines.

Dans le domaine de la sociologie d'Internet, la thèse se concentre empiriquement sur les marges et sur des acteurs souvent négligés, au profit d'acteurs institutionnels, dominants économiquement, ou au cœur de sa gouvernance. Les acteurs associatifs sont en effet méconnus, notamment dans le contexte européen, comme des acteurs économiques et politisés à part entière. Néanmoins, ils ont joué un rôle tant de pionniers que d'adversaires de la trajectoire hégémonique d'Internet. En cela, ils ont participé à la démocratisation du réseau mais aussi à la survivance de pratiques progressivement dominées au sein d'un espace des pratiques informaticiennes plus vastes.

Dans le domaine de la sociologie politique et économique, les rapports entre marginalisation économique et politisation d'acteurs sociaux apparaît clairement dans la trajectoire de l'Internet associatif. La marginalisation économique des acteurs associatifs d'Internet n'a pas signifié leur disparition mais un renouvellement du sens donné à leurs pratiques. D'un côté, ce résultat contribue à la compréhension des rapports d'interdépendance entre situation économique et politisation en utilisant les réflexions d'Albert Hirschman concernant les « bienfaits cachés » de la domination économique sur la structuration et l'organisation de la défense de causes politiques⁸. D'un autre côté, il nous permet de complexifier l'image qu'on se fait des relations que les groupes dissidents entretiennent avec les acteurs dominants. En effet, dans le cas des acteurs associatifs, on ne saurait regarder comme simple « résistance »⁹ l'orientation de leurs activités qui peuvent par exemple entrer en écho avec les intérêts de pouvoirs publics locaux, dans le cadre notamment de « politiques d'urgence »¹⁰.

Le troisième résultat contribue à une sociologie de l'utopie, en particulier concernant ce qu'on commence à appeler le « travail utopique »¹¹. Si on a particulièrement insisté sur

⁷ Cointet, Jean-Philippe, and Sylvain Parasie. 2019. "Enquêter à partir des traces textuelles du web." *Réseaux* 214-215(2-3): 9-24 ; Musiani, Francesca, Camille Paloque-Bergès, Valérie Schafer, et Benjamin G. Thierry. 2019. "Des archives comme les autres ?" In *Qu'est-ce qu'une archive du web ?*, Encyclopédie numérique, Marseille: OpenEdition Press, 13-30. <http://books.openedition.org/oep/8740> (December 6, 2021).

⁸ Hirschman, Albert O. 2013. "Political Economics and Possibilism." In *The Essential Hirschman*, Princeton: Princeton University Press, 1-34.

⁹ Brown, Michael F. 1996. "On Resisting Resistance." *American Anthropologist* 98(4): 729-735.

¹⁰ Lipsky, Michael, et Steven Rathgeb Smith. 1989. "Nonprofit Organizations, Government, and the Welfare State." *Political Science Quarterly* 104(4): 625-48. ; Lipsky, Michael, et Steven Rathgeb Smith. 2011. "Traiter les problèmes sociaux comme des urgences." *Tracés. Revue de Sciences humaines* (20) : 125-149.

¹¹ Rozencwajg, Romane. 2021. "Le « travail utopique » est-il sexiste ? Les collectifs écologiques et égalitaires à l'épreuve de la division sexuelle du travail." *Civilisations* 70(1): 73-97.

l'articulation entre travail de production et de reproduction dans les communautés utopistes des années 1970¹², l'Internet associatif donne à voir plutôt ce que j'ai appelé un « travail de double maintenance ». D'un côté, il y a le travail de maintenance des infrastructures et des outils technologiques, consistant essentiellement à installer, mettre à jour, rectifier et améliorer des logiciels. De l'autre, un travail d'adaptation de la cause à un environnement sociotechnique changeant. Cette double maintenance mobilise des bénévoles et militant·es aux profils distincts, dont les intérêts à l'égard des autres sphères du travail, dans lesquelles ils et elles sont par ailleurs inscrit·es, différent. Cette différence, fonctionnelle à l'égard de l'organisation, peut entraîner des conflits à l'égard des normes applicables à l'action collective. Reste à se demander si ce travail de double maintenance est le propre d'utopies qui ne soient pas totales mais à cheval sur les mondes du travail conventionnel et idéal. Un tel questionnement entrera sans doute en écho avec l'étude du travail et des communautés utopiques contemporaines.

Un quatrième résultat contribue à la sociologie des organisations, sous leur forme associative et militante. L'Internet associatif montre en effet comment des structures qu'on pourrait appeler dormantes, à la suite des travaux de la sociologue étatsunienne Verta Taylor¹³, organisent le maintien non seulement de ressources matérielles mais aussi idéologiques à travers le temps. D'un côté, l'empilement des savoir-faire technologiques et du matériel, mais aussi la transmission d'une mémoire oubliée en font de quasi lieux de mémoire pour l'histoire d'Internet. De l'autre côté, ces savoir-faire et ressources matérielles peuvent être réactivés et remaniés dans d'autres circonstances par de nouveaux arrivants.

Enfin, le dernier résultat contribue à la sociologie du travail, en particulier à la sociologie du travail bénévole. En effet, loin de constituer une réclusion à l'égard du monde, l'engagement des bénévoles dans les associations de l'Internet a des répercussions concrètes sur leurs carrières professionnelles. Ainsi, par la pratique de ce que j'ai appelé dans la thèse un « hobby sérieux », soit « une activité associative, conjuguant perception de réalisation de soi et ambition d'un changement social de petite échelle, et dont l'achèvement entraîne des changements structurels dans la carrière professionnelle », certains bénévoles réenchangent leur travail dans la sphère professionnelle. En plus des compensations classiques offertes par l'engagement utopique (comme la voie de salut ou d'émancipation), on s'aperçoit que pour les bénévoles, notamment informaticiens, le fossé entre travail-emploi et travail idéalisé se franchit grâce à l'engagement ponctuel dans des associations de la fourniture d'accès à Internet. Ce résultat peut aussi contribuer à notre connaissance du travail associatif dans le domaine de l'informatique, qui offre moins des moyens de sortie que des moyens de négociation à l'égard du marché de l'emploi propre à l'industrie numérique.

Pour finir, quels développements imaginer pour cette recherche ? J'insisterai sur deux points.

Le premier développement à envisager concerne l'exploration de ce qu'on pourrait appeler une « cyberculture européenne ». L'Internet associatif y participe certes, mais également aussi d'autres acteurs comme les artistes et intellectuels, des lieux culturels (je pense à la Gaité lyrique à Paris ou la Maison des cultures du monde à Berlin), des festivals (comme Ars electronica à Linz en Autriche), ou encore des centres universitaires et de recherche. Cette étude viserait à définir les marges et les centres de

¹² Léger, Danièle, et Bertrand Hervieu. 1983. *Des Communautés Pour Les Temps Difficiles Néo-Ruraux Ou Nouveaux Moines*. Le Centurion. ; Lacroix, Bernard. 2006. *L'utopie Communautaire : Histoire Sociale d'une Révolte*. Paris : Presses universitaires de France.

¹³ Taylor, Verta. 1989. "Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance." *American Sociological Review* 54(5): 761. ; Johsua, Florence. 2020. "Abeyance structure." In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 21-26.

cet espace européen qui est incontestablement dominé économiquement, technologiquement et idéologiquement par la trajectoire de l'Internet étatsunien et la Silicon Valley en particulier. Il n'en reste pas moins que son évolution et sa structure sont singulières, peu connues voire sous-estimées. Cette perspective pourrait faire le lien entre les échelles locale, régionale et globale de l'histoire d'Internet.

Le deuxième développement auquel cette thèse invite est d'explorer l'idée que pratiques professionnelles et pratiques utopiques sont complémentaires et non pas opposées. L'étude de l'Internet associatif montre comment certains modes d'organisation sur le lieu de travail, comme par exemple la verticalisation des rapports hiérarchiques, provoque des utopies spécifiques. Mais qu'en est-il d'autres domaines professionnels comme l'agriculture, la médecine, l'enseignement ? En s'intéressant aux conditions professionnelles de l'engagement utopique, on pourrait explorer l'hypothèse selon laquelle l'engagement dans les pratiques utopiques constitue, non pas une sortie ou un détournement du marché conventionnel, mais une stratégie parmi d'autres inscrite dans la réalité de ce monde professionnel. À chaque réalité professionnelle correspondrait donc sa propre utopie.

Je vous remercie pour votre attention et me réjouis d'ores et déjà de notre discussion.